

Au dessus de la ferme de la Montagne, se trouve une croix de carrefour romane datant du XIIIème, appelée la croix Saint Pierre.

C'est un fût carré de deux mètres et demi de hauteur, sur lequel court en zigzag un chevron brisé et cantonné à ses angles de quatre demi-colonnettes. Le couronnement en est moderne. Elle est construite dans un terrain inculte où on a trouvé des ossements humains.

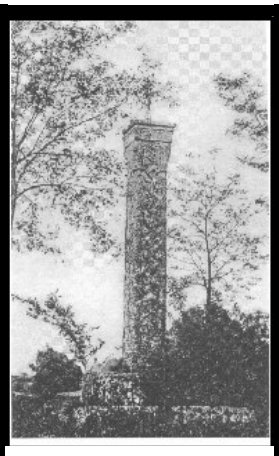
L'opinion générale veut y voir le cimetière primitif du village, et ce qui semble donner une certaine force à cette conjecture, c'est qu'immédiatement au-dessous de ce terrain on trouvait les tombes découvertes d'un ancien cimetière mérovingien. Autrefois, c'était le lieu de pèlerinage pour les enfants qui manifestait une paresse à marcher. On mettait autour de la croix des liens dont on avait ceint préalablement le malade



Le Lavoir de la grue

En examinant l'histoire locale, on constate que c'est après 1850 que ces lavoirs firent vraiment et partout leur apparition, les lavoirs tels que nous les connaissons : aménagés, couverts, transformés en bâtiments fonctionnels et considérés comme indispensables à la vie de la cité. La commune était abondamment pourvue d'eau ; le village et les hameaux possédaient une ou plusieurs fortes sources. La municipalité a profité de cet avantage ; outre quatre beaux lavoirs couverts, elle a établi depuis 1864 des tuyaux de conduite souterrains pour distribuer cette eau par plusieurs fontaines qui coulaient continuellement.

Le premier lavoir établi fut celui de cheneux. Il a été construit à la suite d'une souscription des habitants du quartier qui produisit 150 francs (1858). Le devis monte à 250. Le Conseil municipal vota une subvention de pour achever les travaux. En 1964, réception des travaux du lavoir de la Grue, fontaines sur la place, à l'école, au presbytère et à la croix du Ru et du lavoir du Bout de la ville à Montois



La Croix St Pierre

Du chemin de Vivières, vous découvrirez le logis de la Petite Cense se présentant sous un aspect majestueux et très architectural. La crête est tournée vers la large vallée de l'Aisne et les abords de la ferme envisagés sous certains angles sont impressionnants. On croirait voir un hameau aux divers éléments étagés sur des terrasses.

Ces éléments font désormais corps avec la ferme, mais il n'en fut pas toujours ainsi :

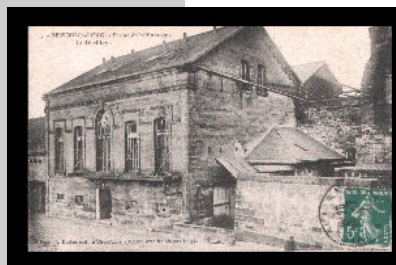
Au XVIIIème siècle, ils composaient cinq fermes d'une importance inégale.

L'abbaye Notre-Dame posséda de tout temps la seigneurie principale de Ressons.

La mention la plus ancienne en est faite dans le diplôme de Charles le Chauve en 858. Les deux autres fermes, la « Grande Cense » et la « Petite Cense, étaient séparées, comme on peut encore le remarquer sur place, chacune fermée, et entre elles passait le chemin d'Ambleny au Châtelet.

La Grande Cense ou « Grande Maison » est bâtie sur le rocher. C'est elle qui possédait dans sa clôture la grange et le colombier.

La Petite Cense ou la « Deuxième Ferme » comprenait le très beau bâtiment d'habitation mais n'a plus de bâtiments d'exploitation anciens. Elle était à l'origine le Château des Seigneurs, ou plus exactement celui des avoués de l'abbaye Notre-Dame, seigneurs consorts. Les bâtiments luxueux du XIVème siècle s'expliquent ainsi ; l'abbé Pécheur déclare qu'ils renfermaient une chapelle, et plus tard, quand l'abbaye aura recouvré son entière seigneurie et vicomte, elle fera des bâtiments désertés par les avoués, une seconde exploitation agricole.



La Distillerie



Ressons le Long, un village où il fait bon vivre.

<http://mairieressonslelong.free.fr>

Conception et impression : Mairie de Ressons le Long / SC

randonnée historique



À la découverte de



UN POINT D'HISTOIRE



Cette tombe en granit gris, dont les inscriptions sont difficilement lisibles, contient les restes de trois cuirassiers tombés le 4 juin 1918 : les maréchaux des logis Jaurand et Grivot et le 2ème classe Nogué. Ces trois hommes appartenaient au 8ème régiment de cuirassiers à pied et ont été tués à la ferme de Ressons le Long située à environ 600 mètres.



Tombe des trois soldats

Paul Jaurand était né le 31 octobre 1889 dans les Deux-Sèvres, Adolphe Grivot, qui venait du 11ème Dragons, le 18 février 1893 à Ivoy-le-Pré (Cher) et Paul Nogué le 18 avril 1891 à Esterre (Hautes-Pyrénées).

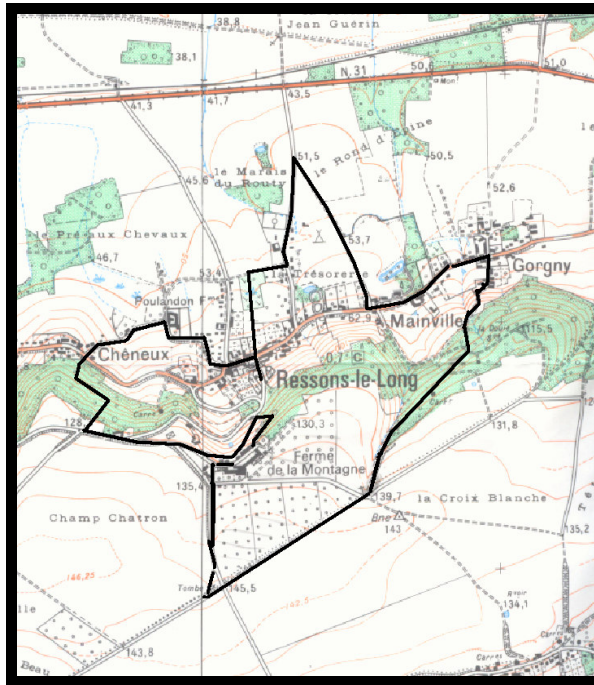
A l'origine, la pierre servait à la construction des maisons du village et des environs. A partir de 1850, les blocs de pierre sont dirigés vers Compiègne et Paris soit par voie d'eau (l'Aisne a été canalisée en 1843) soit plus tard par la voie de fer (la ligne Soissons-Compiègne a été construite en 1881).



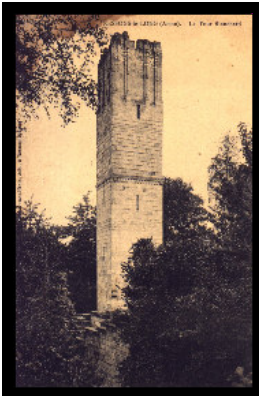
Les carriers

Avec la pierre de Ressons-le-Long, on a construit de nombreuses maisons à Compiègne, la caserne du Château d'eau à Paris, le Grand Palais à Paris (en partie : 7800m³)

Pendant les travaux de l'exposition de 1900, les carrières occupèrent jusqu'à 120 ouvriers. La moyenne était de 12 à 15 en été, de 50 à 70 en hiver.



La Tour Blanchard se trouvait dans les bois aux abords du chemin de la Croix Blanche et près d'une carrière.



La Tour Blanchard

Elle avait été construite par un gendarme à la retraite, Monsieur Adolphe Blanchard, de 1880 à 1900. Elle s'élevait à une hauteur de 15 à 20 mètres et permettait au visiteur qui en faisait l'ascension de jouir d'un magnifique panorama.

Elle a été démolie pendant la guerre de 1914. Les pierres auraient été emportées à Soissons pour servir à la reconstruction du séminaire.

En 1983, les élèves de Mr Meysirel, alors à la recherche de cette tour disparue, firent la découverte d'un cercueil en pierre contenant un squelette de chien à proximité de l'inscription « Rue Benoît Blanchard vendredi 20 août

1890 ».

L'église de Ressons-le-Long, placée sous le patronage de Saint-Georges, est l'une des plus anciennes du Soissonnais puisqu'elle date de la fin du XIème siècle, début XIIème siècle. Son plan, que dessine une croix latine, comprend une nef, deux collatéraux, un transept et un chœur carré. La transformation la plus notable est la démolition du clocher porche qui a profondément altéré la silhouette primitive de l'église.



L'Eglise St Georges

Elle fut classée Monument Historique en 1921.

L'immeuble de la mairie actuelle fut construit en 1846 et



La Mairie en 1914

accueillait salle de classe, logement de l'instituteur, corps de garde et la pompe à incendie. Le clocheton en pierre et l'horloge sur le toit furent détruits pendant la 1ère guerre.

L'horloge fut remplacée en 1922 par une horloge de façade. En 1923, la cours de l'école fut aménagée dans l'ancien cimetière. Le clocheton fut réinstallé en 1927.



La Mairie aujourd'hui